



La Parole du Rav Brand

Pharaon nomma Yossef vice-roi et « il le fit monter sur le char qui suivait le sien et on criait devant lui : *Avrèkh* (jeune conseiller du roi) ». Il dit encore à Yossef : « Je suis Pharaon ! Et sans toi, personne ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte. Pharaon donna à Yossef le nom de Tsafnat Paanéah et il lui fit épouser Asnat, fille de Potiféra, prêtre d'On » (*Béréchit* 41,43-45). Qu'est-ce qui conduisit le roi à organiser ce mariage et à désigner Yossef d'un nouveau nom : Tsafnat Paanéah, « celui qui dévoile les secrets » ?

Les *Midrachim* rapportent que les enfants de Yaacov naquirent avec une jumelle avec qui ils se marièrent, sauf Yossef et Dina, qui étaient destinés l'un à l'autre. A la suite de la catastrophe/asson qui lui arriva à Chekhem, Dina accoucha Asnat, d'où ce prénom « Asnat ». Dina, refusant de quitter le palais de Chekem sans que Chimon lui promette de l'épouser, D.ieu changea Son plan et prévoit (*Tsofé/voir* de loin) que dorénavant c'est Asnat qui serait la femme de Yossef. Après l'incident de Chekhem, afin que les non-juifs ne puissent pas conclure que la dépravation faisait partie de la culture des Bné Israël, Chimon et Lévy projetèrent de supprimer Asnat. Yaacov la cacha et lui confectionna plus tard un collier qu'il attacha à son cou et sur lequel il écrivit : « Asnat bat Dina bat Yaacov » ainsi que le Nom de D.ieu. Assuré que D.ieu la protégerait là où elle irait, il la renvoya. L'ange Mikhael prit soin d'elle (voir fin *Sofrim*) et la conduisit en Égypte où, en fin de compte, elle fut adoptée par Potiféra (*Pirké de Rabbi Eliézer* 38).

Or, le même Potifar, alors responsable de la viande dans la cuisine royale égyptienne, avait également acheté Yossef pour sa beauté. Pour protéger Yossef, D.ieu rendit Potifar impuissant (*Sota* 13b) qui devint ensuite prêtre dans les temples du dieu On (*Midrach, Rabbénu Behayé, Béréchit* 41,45). Peut-être y consulta-t-il les annales royales pour en savoir plus sur l'impuissance qui frappa les serviteurs du Pharaon de l'époque, lorsque celui-ci désira Sara. Durant les cérémonies du couronnement de Yossef, devenu vice-roi d'Égypte, pour se faire remarquer, les filles des nobles

d'Égypte lui lancèrent leurs bijoux, mais c'est le collier d'Asnat qui attira son attention (Yonatan ben Ouziel, *Béréchit* 49,22 ; *Pirké de Rabbi Eliézer* 39, rapporté dans Rachi). Yossef ne dévoila évidemment pas au roi les actions de ses frères, mais il lui raconta qu'elle était née par accident et que Yaacov, à cause d'un conflit avec son père biologique, l'avait renvoyée munie d'une amulette de protection et d'un bijou attestant de son identité. Fasciné d'un côté par la ressemblance entre la nièce et son oncle et de l'autre par la capacité de Yaacov à prévoir les merveilleux destins divins, Yossef et sa famille devinrent définitivement aux yeux du Pharaon les élus de D.ieu. Il appela alors Yossef : « Tsafnat Paanéah », qu'il faut lire comme « Tsofé-nat/voir [As]nat paanéah = qui s'est dévoilée ».

Nous saisissons dès lors mieux le sens de la réponse de Yaacov à Pharaon, quand ce dernier lui demanda son âge : « Cent trente ans... ils étaient peu nombreux et mauvais, et ils n'ont [pas encore] atteint le nombre de jours de la vie de mes ancêtres... et Yaacov bénit Pharaon... » (*Béréchit* 47,9-10). Pourquoi – s'étonne le Ramban – sans que le roi l'eût sollicité, Yaacov se plaint-il de sa vie et la compare-t-il à celle de ses pères ? On pourrait expliquer, que Pharaon, frappé par la soudaine montée des eaux du Nil dès son arrivée (voir *Tossefta, Sota* 10,3) et apprenant la longévité dont jouissaient ses ancêtres et les bénédictions merveilleuses dont ils furent l'objet, craignit la disparition de Yaacov – apparemment si vieux – ce qui aurait signifié la fin du miracle. C'est pourquoi il voulut connaître son âge. Mais Yaacov le rassura en répondant que son apparente vieillesse n'était due qu'à des problèmes, et qu'il lui restait de longues années avant d'atteindre l'âge de ses ancêtres. Dès lors, Pharaon comprit qu'il pouvait espérer profiter encore longtemps du miracle. Et c'est ce qui arriva : Yaacov le bénit, lui assurant que le niveau du Nil (condition de la survie alimentaire de l'Égypte) demeurerait haut tant qu'il vivrait.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15:58	17:19
Paris	16:36	17:50
Marseille	16:46	17:53
Lyon	16:39	17:49
Strasbourg	16:16	17:30

N° 216

Pour aller plus loin...

- 1) D'après une opinion de nos Sages, pour quelle raison y a-t-il eu 7 années de famine en Égypte (41-30) ? (*Pirké Derabbi Eliézer*, chapitre 38)
- 2) Pour quelle raison, Pharaon nomma Yossef spécialement vice-roi ? ('Hizkouni)
- 3) Lorsque Pharaon voulut nommer Yossef vice-roi, ses astrologues s'y opposèrent. Que dit alors Yossef pour défendre son poste ? (*Séfer Avoténou*, p.191)
- 4) Quel est le sens de l'expression « al pikha ychak kol ami » (41-40) ? (*a-Yalkout Chimoni*, 41, b-'Hizkouni, Rachbam)
- 5) Durant combien d'années Yossef détint-il le pouvoir (41-43) ? (*Yalkout Chimoni*, sur le livre de *Mélakhim* remez 211)
- 6) Quel est le sens profond du terme « nachani » dans le passouk (41-51) déclarant: « ki nachani Elokim ète kol amali » ? (*Béréchit Rabba*, paracha 79 siman 5)
- 7) Par rapport à qui (de sa famille) Yossef décida-t-il de nommer son deuxième fils « Ephraïm » ; quelles sont les raisons à cela (41-52) ? ('Hida)

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

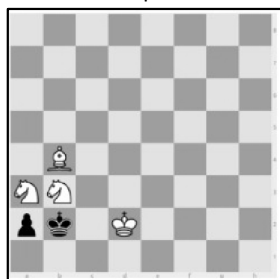
- Paro rêve par deux fois, il cherche dans tout le pays un interprète et se tourne finalement vers Yossef.
- Yossef lui explique qu'un premier septennat se prépare, il remplira le pays de nourriture, les sept années suivantes toucheront le pays atrocement par la famine.
- Yossef conseille à Paro d'engranger un maximum de nourriture pendant les années d'abondance et fut aussitôt nommé numéro deux du pays.

- Les frères de Yossef se présentent face à lui sans le reconnaître et viennent acheter à manger à cause de la famine.
- Yossef les traite d'espions et les renvoie chercher Binyamin.
- Yaacov finit par accepter que Binyamin soit du prochain voyage et il les invite chez lui.
- Avant de les renvoyer, il cache sa coupe dans le sac de Binyamin et l'accuse de voler.

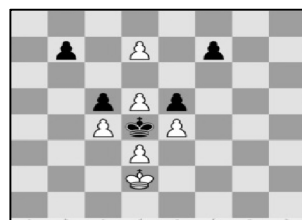
Réponses : Vayéchév et 'Hanouka

Enigme 1: וְהָיָה בְּשִׁמּוֹנִים שָׁנָה וְאַרְבַּע מֵאוֹת (Rois 1-6,1 – Haftarat Terouma), soit cinq mots consécutifs marqués du signe mouna'h
Autre bonne réponse : שְׁמֵעֵיהוּ וְנִתְּנָהוּ וְזָבְדָהוּ וְעִשְׂהָאֵל וְשִׁמְרֵמוֹת (Chroniques II 17, 8), soit cinq mots consécutifs marqués du signe pazèr .

Echecs: B3A1/B2A1/B4C3
Échec et mat pour les blancs



Echecs 'Hanouka: D7D8 Promotion Cavalier/ F7F6/D8E6
Échec et mat pour les blancs



Rébus 'Hanouka:
Mât/Os/t'/Sourd/Yeah/Chou/
Ate/Hi מעוז צור ישועתי

Enigme 2: 0.5 car
0.5/0.5 = 1
Rébus :
Hotte/Sioux/Avé/
Tisse/Arrêt/Feu
הוציאוה ותשרף

**Une dédicace ?!
Un abonnement ?!**

Shalshelet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Doit-on jeûner jusqu'à la sortie des étoiles si le jeûne du 10 Tévèt tombe un vendredi ?

Il ressort de la Guemara **Taanite** (18b), qu'un jeûne qui tombe vendredi doit être respecté jusqu'à la sortie des étoiles.

- Selon un avis, il s'agit en réalité d'une autorisation de finir le jeûne à la nuit, mais cela n'est pas une obligation. [**Tossefote Érouvine 41,b** (Voir aussi le **Beth Yossef 249,3** qui rapporte que le **Ri Hazaken** goûta un aliment le jour du jeûne afin de ne pas rentrer à jeun pendant **Chabbat**.)]

- Cependant, l'ensemble des **Richonim** font remarquer que le sens simple de la Guemara n'est pas ainsi, et que l'on se doit donc de terminer le jeûne. [**Rachba, Ritba, Roch, Ran...**]

- Aussi, selon certains, il suffit de jeûner jusqu'à la **Kabalat Chabbat** [**Mordekhaï au nom du Maharam; Hagahote Maymoniyote** ; Voir aussi le **Raavad** qui est de cet avis mais que selon lui, il faut attendre la **Chekia**]

En pratique, le Choulhan Aroukh (249,4) retient la seconde opinion. C'est pourquoi lorsque le 10 Tévèt tombe vendredi, il faudra attendre la sortie des étoiles avant de faire le Kidouch.

Il est à noter que l'on mentionnera dans la tefila de Min'ha tous les passages d'un jeûne ordinaire (à savoir « anénou » dans la amida ainsi que dans la 'Hazara, lecture de la Torah « Vayé'hal... », Birkat Cohanim si min'ha est effectué dans la demi-heure qui précède la chekia) excepté les Ta'hanoun qui seront omis.

David Cohen

La Question

Dans la paracha, le pharaon fit 2 rêves, dans le premier, il voit 7 vaches grasses se faire dévorer par 7 vaches maigres. Dans le second, il voit 7 épis de blé de belle apparence se faire avaler par 7 épis desséchés. Le verset dit (41,8) : "et ce fut au matin... et Pharaon envoya quérir tous les magiciens et sages d'Egypte... Et aucun ne put les interpréter au Pharaon".

Rachi explique qu'ils furent capables de les interpréter mais pas de manière convenable pour le Pharaon. Ainsi, ils lui dirent : Tu donneras naissance à 7 filles que tu enterreras (Béréchit rabba).

Question : Comment se fait-il que les hommes les plus sages d'Egypte ne purent faire le lien entre un rêve se rapportant à l'élevage et à l'agriculture avec une famine ?

Le rav Ovadia Yossef répond : le jour où Pharaon rêva, c'était le jour de Roch Hachana. Ce jour-là, la destinée de chaque homme est jugée. En revanche, le Talmud nous dit que nous sommes jugés pour les récoltes en Nissan. Ainsi, les sages et autres astrologues égyptiens interprètent les rêves sous ce prisme et ne purent faire le lien avec l'abondance et la disette sous-jacente.

Cependant, lorsque Yossef interpréta le rêve il finit par conseiller au Pharaon : "et maintenant que Pharaon choisisse un homme sage "...

Ceci est étonnant, Yossef avait été appelé pour interpréter le rêve et non pour être conseiller.

Toutefois, au vu du calendrier, Yossef avait compris que le rêve ne pouvait être simplement annonciateur de la destinée des futures récoltes et interpréta également le moment où le rêve se produisit, annonciateur du changement de destinée pour un homme sage, qui devra prendre les commandes du pays d'Egypte.

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 6 : Les deux Aron

Lorsque Moché redescendit du mont Sinai le 17 Tamouz, il fut frappé de stupeur en découvrant la déchéance dans laquelle son peuple était plongé. Cette vision le mit dans une fureur telle qu'il brisa les Tables de la Loi qu'il venait de recevoir. Et c'est seulement une fois qu'Hachem leur accorda son pardon que Moché entreprit de graver à nouveau les dix « Commandements » (abus de langage ayant pour origine le film éponyme). La Torah précise que ces tablettes seront conservées au sein d'une boîte en bois recouverte d'or de part et d'autre, et dont le couvercle était orné par deux figurines d'anges. Il s'agit bien sûr du fameux Aron que Bétsalel, architecte principal du Michkan, avait fabriqué dans le désert.

Ce dernier point interroge de nombreux exégètes.

En effet, nous savons que nos ancêtres ne reçurent l'ordre de construire la première résidence de D.ieu qu'au lendemain de Kippour, soit après que Moché ait rapporté les Seondes Tables de la Loi. Par ailleurs, rien n'indique que Bétsalel ait commencé par la fabrication du Aron, bien au contraire. Il est plus vraisemblable qu'il se soit attaqué directement à l'enceinte même du Michkan plutôt que ses ustensiles. Il en résulte donc qu'un temps non négligeable s'est écoulé au cours duquel nous ne savons pas où furent entreposées les Seondes Tables ! Moché lui-même finira par nous donner la clé de ce mystère dans Dévarim (10,1) : en réalité, avant de remonter une dernière fois sur le mont Sinai, il confectionna une boîte en bois, destinée à accueillir provisoirement les Seondes Tables de la Loi ainsi que les fragments des Premières. Et contrairement au Aron de Bétsalel, celui-ci ne disposait que d'un simple couvercle.

Reste à savoir maintenant combien de temps le Aron de Moché fut en service. Selon la plupart de nos Sages, il fut enterré au moment de l'inauguration du Michkan, après que son contenu ait été transféré au sein du Aron en or. Mais pour les besoins de notre récit, nous allons rapporter l'avis de Rabbi Yéhouda (Yéroushalmi 6,1) : selon ses dires, seules les seondes tablettes furent transvasées dans le Aron en or. Les fragments des Premières Tables restèrent quant à elles à l'intérieur du Aron en bois jusqu'à l'époque du roi Chelomo, fils de David. Rabbi Yéhouda ajoute que le Aron en or ne quittait quasiment jamais l'enceinte du Michkan, seul le Aron en bois accompagnait nos ancêtres sur le champ de bataille. C'est uniquement à l'époque du prophète Chemouel que les enfants d'Eli, Cohen Gadol, transportèrent le Aron en or au-devant des Philistins et qu'il fut capturé par le géant Goliath.

Yehiel Allouche

Aire de Jeu

Devinettes

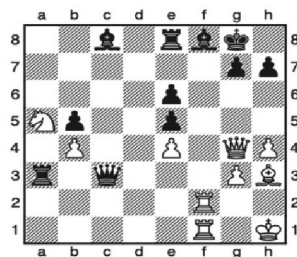
- 1) Rachi rapporte que dans le fond, le rêve de Névoukhadnétsar était différent de celui de Pharaon. En quoi ? (Rachi, 41-8)
- 2) Qui était l'interprète de Yossef ? (Rachi, 42-23)
- 3) Pourquoi Yossef a-t-il emprisonné Chimon et non un de ses autres frères ? (Rachi, 42-24)

Jeu de mots

Boire un verre n'est pas forcément moins dangereux qu'avalier la tasse.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Car les chévatim vendirent Yossef.
- 2) Afin de tester Yossef. En effet, si Yossef dit la vérité à Pharaon au sujet de ses rêves, il n'aura pas peur de prendre les rênes du pouvoir et d'endosser ainsi les responsabilités d'un vice-roi. Or, s'il ment, il n'aura pas le cran et l'audace de diriger le royaume de Pharaon.
- 3) Yossef dit alors à Pharaon : « J'ai entendu dire que tu as construit une statue ayant l'aspect et la ressemblance de mon aïeul Sarah que tu adulas. Cette statue que tu contemples, se trouve dans ta chambre à coucher. Si tes ministres allaient la voir, ils constateraient que mon visage ressemble beaucoup au visage de Sarah que tu vénéras.
- 4) a. Aucun homme de mon peuple (kol ami) ne pourra m'embrasser (nochkéni : terme s'apparentant à ychak) excepté toi.
b. Tu seras responsable sur tout mon armement (néchek : terme s'apparentant à ychak) en tant que ministre des armées égyptiennes.
- 5) Il fut le vice-roi de Pharaon pendant 40 ans. Il devint également roi lui-même, durant 40 autres années.
- 6) Le terme « nachani » est un langage évoquant « l'oubli ». En effet, Yossef oublia une grande partie de l'étude de la Torah qu'il apprit de son père, compte tenu des lourdes et fastidieuses tâches dont il avait la responsabilité en tant que vice-roi. C'est donc pour exprimer à son grand désespoir ce malheur qu'il décida de nommer son 1er né « Ménaché » (nom s'apparentant à Nachani).
- 7) Par rapport à Avraham et Yts'hak. En effet, Avraham a été prêt à devenir de la cendre (éfer) lorsqu'il fut jeté par Nimrod dans la fournaise de Our Kassdim. De même pour Yts'hak lors de la Akéda. On saisit alors le choix de ce nom « Ephraïm » (deux fois éfer, un pour Avraham et un pour Yts'hak.

Ne pas créer de jalousie entre les enfants

Un Ba'hour qui vivait en Australie était parti étudier à Bnei Brak. Après s'être marié, il décida d'habiter dans cette ville. Ce Ba'hour était proche de Rav Chakh. Sa femme tomba enceinte et b'H, elle accoucha de jumeaux. Le Ba'hour décida alors de faire venir ses parents pour leur Brit Mila. Un jour avant le grand événement, il partit demander à Rav Chakh : « Rav, accepteriez-vous d'être le sandak d'un de mes fils ? » Le Rav lui répondit : « Je suis soit le sandak des deux soit d'aucun » Alors le jeune papa lui dit : « Et mon père ? » Le Rav lui dit : « Alors nomme ton père sandak pour les deux enfants. » Ne comprenant pas très bien, le jeune papa lui dit : « Je veux que ce soit vous

Rav mais qu'est-ce que je donne à mon père ? » Le Rav lui rétorqua : « Tu lui donnes les Brakhot. » Il suivit le conseil du Rav et b'H la Brit Mila se passa très bien. Mais le jeune papa demeurait quand même avec une question et il décida de la poser au Rav : « Rav, pourquoi vouliez-vous être le sandak soit des deux soit d'aucun ? » Le Rav lui répondit : « C'est uniquement pour ne pas créer de jalousie entre les frères. Lorsque je vais quitter ce monde, les gens vont écrire des choses sur moi etc. Quant à ton fils qui ne m'aura pas eu en tant que sandak, il va se demander "pourquoi mon frère et pas moi !?", et cela engendrera de la jalousie, ce qui est très grave. J'ai donc décidé d'être le sandak soit des deux soit d'aucun... »

Yoav Gueitz

Valeurs immuables

« Pharaon retira son anneau de sa main et le mit à la main de Yossef. Puis, il le fit vêtir de vêtements de lin raffiné et plaça un collier d'or à son cou. Il le fit monter sur son second char royal et l'on proclama devant lui : « Avrekh ! » Et il lui confia la charge de tout le pays d'Egypte. » (Béréchit 41-43)

Pharaon a fait tout ceci pour montrer publiquement qu'il avait investi son vice-roi de l'entière autorité du trône (HaKtav VéHaKabbalah). Les symboles jouent un rôle décisif en matière de gouvernement et, en fait, dans toute relation humaine. Qu'on soit vice-roi, parent ou enseignant, on ne donne la pleine mesure de son efficacité que lorsqu'on parvient à asseoir son autorité, non seulement d'un point de vue légal, mais aussi sur le plan des symboles.

Enigmes

- 1) Pour quel aliment est-il possible de faire 13 Brakhot de sa venue au monde jusqu'à sa consommation ?
- 2) 3 amis font un jeu. Le gagnant se verra offrir un voyage par les 2 perdants. L'un d'entre eux est aveugle, un autre borgne, et le dernier bien voyant. Le jeu est simple: dans un sac non transparent, il y a 4 balles, 3 noires et 1 blanche. Chacun prend une balle au hasard et la met sur sa tête sans la regarder. Le premier qui devine la couleur de sa balle du premier coup part en voyage. Si la réponse est mauvaise, il doit payer le voyage aux 2 autres. Au bout de quelques minutes de silence, l'aveugle s'exclame à la grande surprise de ses 2 compagnons : "Je sais de quelle couleur est ma balle !". De quelle couleur est sa balle ?
- 3) Dans cette paracha, Yossef avait quelque chose qui pourtant lui manquait au moment où il fut vendu comme esclave par ses frères. De quelle chose s'agit-il ?

Réponses n°214 Hanouka

1) Bamidbar 7,14

כַּף פְּחוֹת כ' La Hanoukia doit être à moins de 20 Amot אַחַת=1 מנה C'est-à-dire comme Beth Hillel, on allume 1 le 1er soir en allant jusqu'à 8 le dernier soir. עד שתכלה רגל השוק n'y ait plus personne dans les rues. זְהַר= זמנה בבין השמשות Le moment de l'allumage est à Ben Hachemachot. מלאכה= מצווה להדליק אצל הפתח Mitsva de l'allumer à côté de la porte קטרות= קרוב רוחב טפח תדליק Il faut allumer dans une largeur d'un Tefah (Ramenée dans les Sefarim Kedochim).

2) Comme pour chaque Mitsva, là aussi, la règle du Zé kéli véanvéou (embellir la Mitsva) est de rigueur. C'est-à-dire qu'il est interdit à priori d'utiliser un objet répugnant (voire sale) pour accomplir une Mitsva.

3) Le Beër Hétév rapporte (Siman 673,1) au nom du Chvout Yaakov, qu'un homme qui a préparé des bougies de cire (c'est-à-dire qu'il a collé les bougies à la Hanoukiya), et tout d'un coup, on lui amène de l'huile d'olive, ne pourra délaissier les bougies de cire au profit de l'huile d'olive (bien que l'huile d'olive permet de faire une meilleure Mitsva), car ce serait dans ce cas-là un Bizayone (une honte) pour ces nérot déjà préparés. (Cependant, d'après le Aroukh Hachoulhan 673,6 ce n'est que s'il a commencé la Berakha, (même s'il n'a pas prononcé le nom d'Hachem), qu'il ne pourra pas changer mais avant cela, il pourra.)

Réponses image Hanouka

- 1) Dans notre image, on voit au milieu un jeune homme allumer une Hanoukiya composée de verres en plastique qui ne pourraient tenir longtemps ainsi, et qui sont amenés à être détruits. Il semblerait que cela soit un problème d'après le Avné Nezer qui interdit d'allumer dans une pomme de terre et le Piské Tchouvot (673,11) rapporte qu'il est bien d'agir de la sorte et comme cela écrit le Rav Chlomo Zalman Auyerbah même s'il autorise les petits godets qui seront aussi amenés à être jetés.
- 2) De plus, il allume sa Hanoukiya devant la porte ce qui pose problème pour Chabbat comme l'écrit le Choulhan Aroukh (680,1).
- 3) On semble être le cinquième jour un Chabbat ce qui est impossible puisque le Choulhan Aroukh (428,1) écrit que Hanouka ne commence jamais un mardi.
- 4) Ce même jeune homme fait un selfie devant sa Hanoukiya. Or, le Rav Wozner interdit cela car il est interdit de profiter des Nérot de quelque manière qu'il soit et ainsi écrit le Rav Zilberstein. Mais le Rav Itshak Yossef n'est pas d'accord et interdit seulement s'il profite de la lumière des Nérot pour la photographie.
- 5) On remarquera aussi les Nérot de Chabbat allumées avant celles de Hanouka ce qui n'est pas la Halakha (Choulhan Aroukh 689)
- 6) Passons au père de famille qui ne semble pas mieux informé. Tout d'abord, il allume avec des bougies mais ce n'est pas vraiment interdit mais plutôt un Idour d'allumer avec de l'huile d'olive que certains n'ont pas coutume de faire (Rama 673,1) et même si son Chamach est différent des autres bougies, là encore, ce n'est pas véritablement un problème d'après ce même Rama. Ce qui est plus problématique (mais pas obligatoire) c'est que d'après ce même Rama, on l'allumera plus haut que les reste des Nérot pour profiter de sa lumière en premier lieu (au cas où).



- 7) On le voit aussi allumer le deuxième Ner grâce au premier. Or le Rama (674,1) nous enseigne que telle n'est pas la coutume car seul le premier Ner est obligatoire tandis que les autres ne sont qu'Idour.
- 8) On remarquera aussi que le chef de famille déplace la bougie après l'avoir allumée, or cela est interdit car c'est au moment de l'allumage que la Mitsva se fait et la bougie doit donc être placée au bon endroit à ce moment-là. Et même si le Michna Beroura (674,1) écrit que d'après le Taz un petit moment et une petite distance ne dérangent pas, cependant, il ajoute que tel n'est pas l'avis des autres Poskim et qu'on tranche comme eux (Chaar Atsiyoun).
- 9) De plus, il est positionné du mauvais côté. Il devrait être de l'autre côté de la table de manière à toujours allumer le Ner à sa gauche et se diriger vers la droite. (C" A 676,5)
- 10) Evidemment, vous aurez remarqué qu'il ne fait la Berakha qu'après avoir allumé le premier Ner ce qui est problématique, bien que Bédiavad il pourra faire les Berakhot tant qu'il ne les a pas tous allumés (Michna Beroura 676,4). Nous n'avons pas parlé du fait qu'il n'attend pas sa femme pour l'allumage ce qui n'est pas normal, (et peut lui amener pas mal de problèmes).

Rébus



La Force d'une parabole

Après avoir interrogé tous ses conseillers pour interpréter ses rêves, Paro fait appeler Yossef pour l'aider. Celui-ci s'exécute et termine sa lecture des rêves en proposant à Paro de placer un homme sage à la tête de l'Égypte qui saura atténuer les effets de la famine. Qu'est-il passé par la tête de Yossef pour se permettre ce genre de conseils ? Lui a-t-on demandé son avis sur la gestion du pays ? Par ailleurs, pourquoi le verset nous dit que l'interprétation de Yossef plut à Paro **ainsi qu'à ses serviteurs** ! L'avis de ces derniers nous importe-t-il ?

Le fils du roi tomba un jour gravement malade. Pour préserver la santé fragile de l'enfant, personne ne pouvait pénétrer dans sa chambre hormis le personnel médical. On fit venir à son chevet les plus grands médecins que comptait le royaume pour s'occuper de lui, mais, malgré tous leurs efforts, aucun des spécialistes ne réussit à

trouver le remède adéquat. Le roi qui auparavant filtrait les visites, décida d'ouvrir les portes du palais, pour que quiconque pense avoir une solution, puisse la proposer.

Et en effet, un des médecins qui travaillait autour du palais avait tout de suite pensé à un remède, mais il savait que face à tous les professeurs qui étaient là, son avis ne serait que peu considéré. Maintenant que le roi avait assoupli les règles de visites, il s'approcha pour pouvoir ausculter le malade de plus près et effectivement son diagnostic s'avéra exact. Mais il devait à présent faire face à un nouveau problème. Le remède auquel il avait pensé était composé de produits extrêmement basiques et accessibles à tous. Alors que ses confrères avaient tenté les potions les plus couteuses, lui, proposait un breuvage très simple. Il craignait alors que sa proposition suscite un tollé des autres médecins et qu'ils en viennent à

considérer sa potion beaucoup trop simple pour être efficace.

Il dit alors au roi : « Le remède auquel je pense se confectionne à partir d'éléments très simples mais il est absolument nécessaire qu'un médecin expert les manipule et les prépare pour être certain de l'efficacité du produit. » En entendant cela, chaque spécialiste se dit qu'il serait sûrement choisi pour être celui qui confectionnera le médicament espéré. Ils validèrent donc tous le diagnostic de notre médecin.

Le Maguid de Douvno explique que Yossef craignait que son interprétation ne soit rejetée en bloc par les conseillers du roi, il expliqua donc qu'il faudrait un homme sage pour veiller à la gestion de la crise. Chaque conseiller se pensant récupérer le poste valida sans problème le diagnostic de Yossef.

Jérémy Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ouriel est un juif qui habite dans le quartier de Méa Chéarim. Il profite tous les jours de l'atmosphère de sainteté qui y règne et ne voudrait déménager pour rien au monde. Le seul petit problème est la promiscuité des habitations, ce qui n'est pas spécialement dérangeant au vu des Tsadikim qui sont ses voisins, mais juste vis-à-vis de Chimon qui habite en face de chez lui. Ce fameux voisin a le mauvais Minhag de se disputer avec sa femme chaque vendredi depuis tôt le matin jusqu'au soir très tard généralement. La Guemara raconte aussi sur un couple qu'il se querellait chaque veille de Chabbat jusqu'au jour où Rabbi Meïr vint passer trois vendredis de suite dans leur maison pour ainsi créer une nouvelle habitude car sachant la gravité de telles disputes. Mais celui-ci entendit alors le Satan rouspéter en disant « Malheur à moi que Rabbi Meïr m'a fait sortir de cette demeure. » Mais Ouriel n'est pas Rabbi Meïr et pas un vendredi ne passe sans qu'on entende Chimon hurler sur sa femme et celle-ci lui répond encore plus fort et continue ainsi alors que lui et ses enfants mangent leur repas de Chabbat. Leur « coutume » ne le dérangerait pas tant que cela si ce n'est par rapport à Yossef. Celui-ci étant un ami commun à Ouriel et Chimon, Ouriel qui se fait souvent inviter chez Yossef ne peut malheureusement jamais lui rendre la pareille, il ne veut surtout pas que son ami découvre la face cachée du voisin. Jusqu'au jour où la femme de Yossef part avec ses enfants en Amérique voir ses parents. Yossef se retrouve seul Chabbat et Ouriel veut à tout prix l'inviter. Il va donc trouver son Rav et lui demande s'il y a un problème de Lachon Ara d'inviter son ami et lui faire ainsi découvrir le pot aux roses. Quel est le Din ?

Rav Yits'hak Zilberstein nous apprend qu'il n'y a pas en cela de Lachon Ara puisque l'interdiction de Lachon Ara est du Passouk (Vaykra 19,16) « tu n'iras pas colporter parmi ton peuple ». Or ici, Ouriel ne va rien raconter sur le compte de Chimon. Cependant, le Rav nous enseigne qu'il est tout de même préférable de ne pas inviter Yossef car la Torah demande d'aimer son prochain comme soi-même. Et puisqu'il est évident qu'on n'aimerait pas qu'un ami entende sur nous de mauvaises choses et que l'on ferait tout pour que cela ne se produise pas, il en va d'Ouriel de ne pas inviter Yossef et même s'il voudrait faire la Mitsva de Akhnassat Or'him. Mais si Yossef vient personnellement demander à Ouriel de l'inviter (car il n'a pas d'autres solutions par exemple), Ouriel aura le droit de le faire car immédiatement cette Mitsva lui incombera. Il ne tiendra pas compte de Chimon car on considère que c'est lui-même qui se dénigre en hurlant et se comportant de la sorte et ne peut donc faire perdre à son voisin une telle Mitsva. En conclusion, Ouriel ne pourra inviter Yossef à moins que celui-ci lui en fasse lui-même la demande.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...le peuple cria vers Pharaon pour du pain.

Pharaon dit à tous les Egyptiens : Allez vers Yossef, ce qu'il vous dira vous ferez. » (41,55)

Rachi explique : « Yossef leur disait de se faire circoncire. Ils se présentaient alors devant Pharaon et lui disaient : "Voilà ce que nous a dit Yossef !" Pharaon leur répondait : "Mais pourquoi n'avez-vous pas fait des réserves de grains ? Il avait fait pourtant proclamer que des années de famine allaient venir." Ils lui disaient alors : "Nous avons effectivement fait des réserves mais elles se sont abimées" D'où l'ordre de Pharaon : "S'il en est ainsi, ce qu'il dira vous ferez. Voilà qu'il a décrété sur la récolte et elle s'est abimée! Que se passerait-il s'il décrétait que nous devons mourir?" »

Voici quelques explications révélant pourquoi Yossef demanda aux Egyptiens de faire la mila :

1. Gour Arié :

a) Yossef ayant constaté que leur récolte s'est abimée alors que la sienne est restée intacte, il a compris que cela provenait du fait qu'ils étaient incirconcis. En effet, la mila c'est le brit qu'Onkelos traduit (17,1) par "kiyoum (tenir, exister)". Ainsi, celui qui n'a pas la brit mila ne peut pas faire tenir, faire exister les choses, c'est pour cela que leur récolte n'a pas tenu. Toute chose qui a été créée avec l'homme est apte à tenir, à exister, sauf la orla (prépuce) que la Torah demande d'enlever. Ainsi, celui qui a la orla qui est la chose qui ne doit pas tenir, qui ne doit pas exister, s'attache alors à lui le fait que ce qu'il réalise ne va pas tenir, ne va pas exister. Voilà pourquoi leur récolte n'a pas tenu. Pour y remédier, Yossef leur demanda alors de faire la mila.

b) Yossef savait qu'il devait sa réussite au fait qu'il ait gardé la mila en ne fautant pas avec la femme de Potifar. Puisque Yossef méritait cette réussite de par la mila, ceux qui voulaient profiter de cette réussite devaient également la mériter en faisant la mila.

2. Ets Yossef (au nom du Yaarot Devach) :

Yossef savait que plus tard les Bnei Israël seraient exilés en Égypte et qu'ils se mélangeraient aux Egyptiens. Il craignait alors que sous la mauvaise influence égyptienne, les Bnei Israël cesseraient de faire la brit mila. Ainsi, Yossef antra au sein des Egyptiens le fait de faire la mila et par cela il s'assura que bien que les bnei Israël se mélangeraient aux Egyptiens, ils continueraient à faire la mila car même les Egyptiens font la mila.

On pourrait maintenant proposer l'explication suivante :

Commençons par émettre quelques remarques :
1. Sur le début du verset « Tout le pays d'Égypte était affamé... », Rachi écrit : "Car s'était abimée

leur récolte qu'ils avaient accumulée, hormis celle de Yossef." Bien que dans les versets précédents, il est uniquement mentionné « Yossef amassa du blé comme le sable de la mer... », Rachi sait qu'eux aussi avaient amassé de la récolte car le verset juste avant dit que toute l'Égypte avait du pain et juste après le verset dit que toute l'Égypte était affamée. Cela s'est produit très rapidement car sinon on aurait pu dire qu'ils étaient affamés juste parce qu'ils ont consommé tout leur pain et non pas parce qu'il s'est abimé.

2. Le Talmud (Sota 4) dit : « Tout celui qui faute avec une zona cherchera finalement du pain sans le trouver ». Ben Yéoyada donne l'explication suivante : Le Talmud (Baba Metsia 49) dit que la parnassa se trouve dans la maison d'un homme seulement grâce à sa femme, comme on le voit d'Avraham au sujet duquel le verset dit qu'il s'est enrichi grâce à Sarah. C'est pour cela qu'une femme est appelée par la Torah "pains" (39,6) qui symbolise la parnassa. Ainsi, celui qui ne respecte pas sa femme perd son pain, sa parnassa.

3. Les Egyptiens étaient connus pour leur mauvais comportement dans ce domaine.

4. Le Keli Yakar dit que le fait de faire la brit mila atténue ce mauvais comportement.

5. Le Béer Bessadé dit que la mila est liée à la parnassa symbolisée par le pain car en coupant un peu un pied de la lettre "het" (comme si on lui faisait la mila) du mot "lehem (pain)", on obtient la lettre "hé" et donc ainsi le mot "mila".

A la lumière de cela, nous pouvons dire :

Il ressort des paroles de nos Sages que deux choses sont liées à la parnassa (pain) : la chemira de la brit mila et le respect de sa femme. Ces deux choses sont donc certainement liées. En effet, celui qui n'est pas chomer sa brit mila en s'adonnant à de mauvais comportements ne respecte pas sa femme alors que celui qui a fait attention à la kedoucha en étant chomer sa brit mila pourra bien honorer et respecter sa femme. Ainsi, Yossef constatant que leurs pains amassés s'étaient abimés très vite alors que le sien était resté intact, il en a conclu que la raison était que les Egyptiens, du fait de leur mauvais comportement dans ce domaine, ne respectaient pas leur femme, alors à quoi bon leur donner du pain qui dans leur main s'abimerait aussitôt ?! C'est pour cela que Yossef leur demanda de faire la brit mila, cela atténuera leur mauvais comportement et ils en viendront à mieux respecter leur femme, et c'est ainsi que la parnassa, le pain que Yossef leur donnera ne s'abimera pas.

Le Talmud dit (Baba Metsia 59) : « Raba dit : Honorez, respectez vos épouses, ainsi vous deviendrez riches. »

Mordekhai Zerbib